

SOCIAL

# Encore 500 personnes dans les rues à Chaumont

Comme à Langres jeudi soir, la retraite aux flambeaux contre « la retraite en lambeaux » a donné au cortège des opposants à la réforme un air de fête hier soir. La mobilisation, rassemblant 500 personnes à Chaumont, n'a été émaillée d'aucun incident.

Michel Blanchon (CGT cheminots) a poussé un coup de gueule. « Voilà 50 jours que les cheminots sont en grève ! Mais ils n'ont pas été suivis », déplore le responsable syndical qui annonce des matins difficiles pour ceux qui regretteront de ne pas s'être mobilisés. Petite note plus positive du cheminot, « il est encore temps d'agir. Il ne faut pas simplement participer aux mobilisations, il faut une grève générale, bloquer le pays. Il n'y a que ça qui fera plier Macron », a dit sur le peron de la mairie de Chaumont Michel Blanchon après les interventions de Philippe Cousin de Force ouvrière, de Régis Guillot, patron de la CGT, de la bâtonnière du barreau de Haute-Marne, Céline Gromek, représentant une profession très en colère (lire par ailleurs). Avant celle du représentant de la FSU Alexandre Bally, c'est l'intervention d'un lycéen qui a été acclamée par

les manifestants qui affluaient petit à petit vers le centre-ville. Le lycéen a parlé des ambitions, des rêves de la jeunesse de France qui aspire, selon lui, à un monde plus juste et plus fraternel. « Nous serons toujours à vos côtés », a terminé le lycéen chaudement applaudi par des manifestants qui n'allaient pas tarder à allumer leurs flambeaux. Une halte a été observée, comme à chaque manifestation, sous les fenêtres du bureau chaumontais de la députée Bérangère Abba, des locaux protégés par les forces de police. Mais il n'y a pas eu, ni à cet endroit ni à un autre, un quelconque débordement.

## De nouvelles actions annoncées

Le cortège a pris la direction du boulevard Gambetta pour rejoindre le square du Boulingrin à quelques encablures de la Préfecture où un concert de solidarité attendait les manifestants. Est-ce



Un lycéen qui a fait une allocution remarquée hier soir.

le début de la fin de la lutte ? « On ne peut pas lâcher maintenant », confiait un manifestant ayant participé à toutes les mobilisations depuis le 5 décembre. Régis Guillot annonçait d'ores et déjà de nouvelles actions pour la semaine prochaine tandis que Philippe Cousin pointait du

doigt l'attitude du gouvernement qui « préfère jouer le pourrissement alors qu'une large majorité de Français souhaite que ce projet ne voie jamais le jour. » Un appel national à la mobilisation est lancé pour le 29 janvier.

C. C.



Selon les syndicats, ce n'est pas le moment de lâcher.



Le rendez-vous était fixé place de l'Hôtel de Ville à Chaumont.